

LA VALEUR DU SACREMENT DE LA CONFESSION

Le sacrement de la confession représente une grande valeur dans la vie du chrétien parce que :

1. Elle est un moyen de délivrance qui le conduit au salut par le repentir. «Le Seigneur, est-il écrit dans Ezéchiel 18/23, ne veut pas la mort du pécheur jusqu'à ce qu'il se détourne de ses mauvais chemins et qu'il vive ». Ce retour vers la volonté de Dieu est communion avec Lui et une renaissance spirituelle de l'homme dans son entièreté.

2. Elle est un authentique moyen de guérison des blessures de l'âme et aide à réguler l'équilibre psychologique de la personne. Les tristesses, les angoisses journalières, les problèmes personnels, sociologiques et familiaux provoquent de nombreuses confrontations jusque dans l'intimité des êtres. Un bon confesseur aidera les personnes de sortir de leurs impasses personnelles. Le but est de retrouver la santé de l'âme et l'accomplissement de l'homme.

3. Elle est pour l'homme un signe de progrès spirituel et moral parce qu'elle contribue à choisir des attitudes de vie conformes à la volonté de Dieu. En cela le confesseur apparaît comme un conseiller de vie. Il garantit à celui qui se confesse la paix intérieure de l'âme. Il enseigne à distinguer le bien du mal et l'encourage à faire face aux problèmes quotidiens de l'existence. Il lui évite de commettre des fautes. Il lui apprend à fuir les passions et à le rendre plus vertueux.



4. Elle est un moyen de sanctification parce que celui qui se confesse avec droiture reçoit la grâce divine qui le fait renaître spirituellement. Par la confession on reçoit la paix et l'amour de Dieu et on est fortifié dans sa lutte contre le mal.

5. Elle apaise la conscience. Prendre la décision de se corriger contribue en effet de manière décisive à se libé-

er de son sentiment de culpabilité. Par la confession, l'homme fait appel à la miséricorde divine et reçoit des conseils pour rendre meilleure sa propre vie.

6. Elle apprend à l'homme à se connaître lui-même. Le sacrement de la confession nous permet de prendre conscience de nous-même afin de nous libérer de notre égoïsme et de retrouver notre harmonie interne, sans laquelle nous ne pouvons nous défaire de nos culpabilités et de nos passions. Ce retour sincère vers la libération des passions et vers la voie de la pratique des vertus nous aide à retrouver notre pureté spirituelle, conséquence du pardon de nos péchés.

Saint Grégoire de Nysse écrit à propos de la valeur de la confession: «Les Saintes Ecritures accordent à la confession une double signification, qui est tantôt rachat des péchés et tantôt action de grâces. Ainsi, cette double signification nous ouvre le chemin d'une vie vertueuse. En effet, le rachat nous sépare du mal et l'affaiblit en nous et l'action de grâces fait fructifier en nous la reconnaissance qui revient à Dieu pour ses bienfaits. Autrement dit: si tu es angoissé par le souvenir de quelque péché, la récitation du psaume 51(50) te pousse vers la purification par le vrai repentir. Et si par contre ta vie évolue vers le meilleur, alors il te consolide dans cette voie en t'exhortant à exprimer ta gratitude à Dieu».

+Archimandrite Damien ZAFIRIS en EPHIMERIOS, Athènes, janvier 2004, page15.

LA VOIE DU BONHEUR

Rien n'est plus grand qu'un cœur pur, parce qu'un tel cœur devient le trône de Dieu. Et qu'y a-t-il de plus glorieux que le trône de Dieu ? Bien entendu, rien du tout ! Dieu dit à propos de ceux qui possèdent un cœur pur: «J'habiterai et je circulerai au milieu d'eux; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple ! » (2 Cor. 6/16). Qui oserait encore affirmer être plus heureux que ces gens-là ? Car de quels biens prétendraient-ils être privés ? Ne trouve-t-on pas tous les dons et tous les bienfaits de l'Esprit Saint dans leurs âmes bienheureuses ? Que leur manque-t-il par conséquent ? Vraiment, ils ne souffrent de rien car ils gardent dans leur âme la plus précieuse des richesses: Dieu Lui-même. Combien se trompent les hommes lorsqu'ils font fi de leur propre personne pour aller prendre ailleurs du bonheur: en se rendant dans des terres lointaines, en parcourant le monde par de nombreux voyages, en rêvant de richesse et de gloire, en courant après la fortune et les vains plaisirs ou encore en voulant s'approprier les choses de ce monde, qui ne procurent que des lendemains amers ! L'édification de la tour du vrai bonheur en dehors de son propre cœur équivaut à vouloir construire un édifice qui reposerait sur des fondations instables et secouées par des tremblements fréquents. Sûrement qu'une telle bâtisse finira un jour par s'effondrer toute entière d'elle-même. Mes frères, le vrai bonheur n'existe qu'à l'intérieur de vous-mêmes et bienheureux est celui qui a compris cela. Scrutez donc votre cœur et prenez le temps de vous pencher sur votre propre état spirituel. A-t-il perdu son assurance en Dieu ? Est-ce que vos consciences se plaignent que vous vous détourniez des commandements divins ? Vous accuse-t-elle, cette conscience, de pratiquer l'injustice et le mensonge, de négliger vos devoirs envers Dieu et votre prochain ? Examinez-la par conséquent scrupuleusement: il se pourrait bien que des pensées et des passions mauvaises fourmillent dans votre cœur et qu'ainsi



il se soit engagé sur des routes tortueuses et infranchissables... Hélas, celui qui a négligé son propre cœur, celui-là s'est aussi volontairement privé de tous les biens pour les remplacer par de nombreux autres maux. C'est ainsi qu'il a chassé la joie loin de lui et le voilà maintenant plongé dans l'amertume, la tristesse et toutes sortes d'inquiétudes. Sans la paix intérieure, il est saisi par le trouble et la peur. L'amour parti c'est la haine qui s'y est installée. En se dépouillant des dons et des fruits que l'Esprit Saint lui a offerts au moment de son baptême, il est devenu un familier de tout ce qui fait de l'homme un être pouilleux et misérable. Mes Frères ! Le Dieu plein de miséricorde n'aspire qu'à notre bonheur aussi bien dans cette vie que dans l'autre. C'est pour cela qu'il a fondé sa sainte Eglise. Afin de nous purifier par Elle de notre péché; pour nous sanctifier; pour nous réconcilier avec Lui; pour nous combler de ses bénédictions célestes. Et les bras de cette Eglise vous sont très largement ouverts. Courons-y vite, nous qui avons le cœur lourd. Courons-y très vite et nous verrons que l'Eglise nous attend pour prendre sur Elle notre lourd fardeau, nous mettre en confiance avec Dieu et remplir notre cœur de félicité et de joie.

●
Saint Nectaire d'Égine

FONDEMENTS DE LA FOI ORTHODOXE

Suite de la page 1

S'il ne le fait pas et s'il affirme qu'il est plus près de la vérité que l'Église, il devient un hérétique et son enseignement une hérésie.

Le commentaire des dogmes fut l'œuvre des théologiens de tous les temps, mais, à diverses époques, des dogmes différents ont particulièrement attiré l'attention de l'Église.

Si, au moment des premiers conciles œcuméniques, les controverses se rapportaient surtout à la christologie et si le peuple chrétien du temps de saint Jean Chrysostome discutait avec âpreté de l'omousie et de l'omioussie, le dogme de la Troisième Personne ne fut commenté par l'Église, dans toute sa plénitude, que dans les siècles suivants.

Les écrits apostoliques, les œuvres des Pères et les textes liturgiques forment le commentaire de la doctrine dogmatique. Les symboles de foi, les actes des conciles et les encycliques en sont les gardiens.

La voix de toute l'Église orthodoxe s'est fait entendre pour la dernière fois en 1848 dans l'encyclique des patriarches d'Orient.

L'Église prend comme base et point de départ des définitions dogmatiques le symbole de foi de Nicée-Constantinople, composé par les deux premiers conciles œcuméniques pour défendre l'Église contre les hérésies de leur temps.

Beaucoup de questions dogmatiques n'y sont point formulées.

C'est la plus brève des synthèses dogmatiques dont chaque mot a été longuement médité. Elle est acceptée par tous les chrétiens et répond clairement aux trois conditions de catholicité énoncées par saint Vincent de Lérins: universalité, antiquité, consentement de tous («dans l'Église catholique même, il faut avoir le plus grand soin de s'en tenir à ce qui a été cru dans tous les lieux, toujours, par tout le monde»).

Dans l'Ancien Testament il n'y avait qu'un seul dogme central qui passa dans le christianisme: la foi en un seul Dieu unique. Dans le Nouveau Testament existe aussi un seul dogme central: la foi en un seul Dieu unique, mais trinitaire dans ses Personnes, c'est-à-dire la foi en la Sainte Trinité.

Ce dogme central comprend, en dehors du dogme trinitaire proprement dit, les affirmations dogmatiques se rapportant aux trois Personnes de la Sainte Trinité.

Au dogme de la Première Personne se rattachent ceux de la création et du péché originel; à celui de la Deuxième Personne ceux de l'Incarnation et de la rédemption; à celui de la Troisième Personne, — la doctrine de l'Église et des sacrements.

●
Pierre Kovalevsky, Centre Orthodoxe d'Édition et de Diffusion, Paris

